

**Messe de l'Assomption**  
**Vendredi 15 août 2025**  
**Basilique Notre-Dame (Fribourg)**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Je suis sûr que parmi vous, certains ont fait cette expérience peu agréable : celle de monter dans un train juste avant son départ et de se retrouver, soit par inadvertance, soit par manque de temps, dans un wagon de première classe, en étant muni d'un simple billet de seconde. Bien entendu, il n'y a rien là de bien grave et il est alors facile de se diriger vers les compartiments de seconde, mais pour ma part, cela me met toujours mal à l'aise : se trouver à un endroit où l'on n'a pas mérité de se trouver : un endroit trop propre, trop vaste, trop calme...

Car dans un train, comme dans un avion, la différence de classe est nettement marquée. Si, comme moi, vous ne prenez que des billets de classe économique, il vous faut, lorsque vous montez à bord d'un vol long-courrier, traverser la première classe, puis la classe affaire, avant de prendre possession de votre siège en classe économique... Vous pouvez alors vous rendre compte, avec une pointe d'envie peut-être, ou même une certaine jalousie, que les passagers qui se trouveront à quelques rangs de vous, plus avant dans l'appareil, auront le droit à des sièges qui ressemblent davantage à des lits, à des tablettes qui auront la taille d'une table, à un repas gastronomique bien arrosé, bref que les heures qu'ils passeront pourtant à quelques mètres de vous dans le même appareil, sera très différent du vôtre, vous qui serez serrés comme des sardines, sans la possibilité d'étendre vos jambes et condamnés à manger sur une minuscule tablette un repas sous-vide mal réchauffé... C'est qu'entre cette classe économique et les autres qui le sont beaucoup moins, il y a, dans un train comme dans un avion, une séparation bien nette. Les voyageurs ne

disposent pas des mêmes avantages et n'éprouvent pas le même plaisir à voyager.

Et au Ciel, au paradis ? Qu'en est-il ? Y a-t-il différentes classes pour les usagers de la béatitude éternelle ? Il semblerait bien que oui, car nous fêtons aujourd'hui, en nous réjouissant de l'Assomption de Marie, un privilège de première classe. Unie si étroitement au Sauveur, sa propre Mère, la très Sainte Vierge immaculée, a payé le prix fort et mériterait bien en ce jour de prendre la meilleure place, celle tout à l'avant, toute proche de celui qui conduit le monde, assise sur un trône glorieux et servie par les anges et toute la cour céleste. Il semblerait bien que ce privilège d'avoir achevé le cours de sa vie terrestre en étant élevée en corps et en âme à la gloire céleste, ferait de Marie une créature totalement à part qui goûte pour l'éternité un bonheur totalement différents des autres élus, et donc bien différents de ce bonheur que nous-mêmes, pauvres pécheurs, espérons goûter un jour dans le Ciel. Cette manière de penser n'est pas tout à fait exact. Car il n'y a qu'un paradis, une seule béatitude céleste, une unique vision béatifique. Tous, au Ciel, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient tel qu'il est, face à face. S'il existe une sorte de hiérarchie de gloire entre les saints du Ciel, il n'y a pas de séparations entre eux et tous sont parfaitement comblés. Personnes n'envie son voisin, en ne disposant que d'une gloire au rabais, une gloire de classe économique !

Cela ne remet pas en cause la place prééminente de Marie au Ciel, et le privilège unique de son Assomption, mais cela doit nous remplir de joie et d'espérance, en mettant en lumière que cette gloire de Marie au Ciel est essentiellement la même que celle que nous espérons de tout notre cœur ; que le bonheur éternel de Marie ne diffèrera du nôtre, si nous sommes sauvés, que par son intensité, et non pas par sa nature. Quelle folie de se dire que ce privilège de vivre pour toujours avec un corps glorieux et ressuscité, nous le connaissons aussi, certes seulement après la fin des temps et le jugement

général, car pour tous les élus nous croyons à la « résurrection de la chair et à la vie éternelle ».

Ainsi, tous au Ciel goutent le même bonheur sans limite, jouissent de la même vision de Dieu. Tous y seront un jour comme l'est Marie depuis son Assomption, avec un corps qui aura revêtu l'immortalité, la mort ayant été engloutie dans la Victoire du Christ Sauveur. Pour tous, nous enseigne saint Cyprien, même gloire et même bonheur : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur notre Dieu, jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise.

Certes l'intensité de cette gloire, l'intensité de ce bonheur sera différente... mais sans que nous en éprouvions de regret, de tristesse ou de jalousie. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous raconte ainsi sa découverte, alors qu'elle était encore enfant, de cette vérité. « Une fois, écrit-elle, je m'étonnais de ce que le Bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le Ciel à tous les élus, et j'avais peur que tous ne soient pas heureux ; alors [ma sœur] Pauline me dit d'aller chercher le grand "verre à Papa" (sans doute une pinte ou une chope de bière) et de le mettre à côté de mon tout petit dé [à coudre], puis de les remplir d'eau. Ensuite elle me demanda lequel était le plus plein. Je lui dis qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. [Pauline] me fit alors comprendre qu'au Ciel le Bon Dieu donnerait à ses élus autant de gloire qu'ils en pourraient porter et qu'ainsi le dernier n'aurait rien à envier au premier. »

Que la fête de l'Assomption de Notre-Dame soit alors l'occasion de faire grandir en nous le désir du Ciel. Mais que cette fête soit aussi l'occasion d'augmenter en nous cette capacité à recevoir la gloire du Ciel. La différence entre le dé à coudre, le grand verre ou le tonneau dont parle sainte Thérèse, se réalise ici-bas et réside dans notre degré d'union à Dieu, dans notre degré de charité, d'amour de Dieu et du prochain, en un mot dans notre degré de grâce.

Car le degré de notre gloire éternelle sera proportionné au degré de grâce à l'heure de notre mort. Que Marie, « pleine de grâce », elle qui goute le plus haut degré de gloire, nous montre le chemin et intercède pour nous.

Ainsi soit-il.